



Jean Brillant, *sans titre*, 1992

Photo : Pépé

Œuvre réalisée au Centre de la nature dans l'ancien site de la Montreal Crushed Stone à l'occasion du Symposium international de sculpture de Laval 1990

Entente spécifique
en matière de culture



Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



CONFÉRENCE RÉGIONALE
DES ÉLUS DE LAVAL



Itinéraires, histoire
et patrimoine

Histoire de raconter

Les carrières de l'île Jésus



En couverture

Carte de Henri Gauthier, 1919.
Gauthier, Henri. *Road Material Surveys in the City and District of Montreal, Quebec, Ottawa*, J. de Labroquerie Taché, 1919.
Mémoire de la Commission géologique du Canada : 114.
Collection de la cartothèque de l'Université du Québec à Montréal

Photographie : Mathieu Arsenaault (AQPI)

Coordination

Service de la vie communautaire, de la culture et
des communications de la Ville de Laval

Lysane Gendron, Bureau des arts et de la culture
Carole Gamache, Division des affaires corporatives

Recherche, rédaction

Susanne Commend, d'après les recherches réalisées par
Jean-François Larose

Recherche iconographique

Vicki Onufriu

Révision linguistique

Louise Letendre

Conception graphique

Laframboise Design

Infographie

Mælström communication

Collaboration spéciale

Nous remercions la Division de la gestion documentaire du Service du greffe et le Service de l'urbanisme de la Ville de Laval, l'Association québécoise du patrimoine industriel (AQPI), la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus et la carrière Demix pour leur soutien à la recherche. Nous adressons un remerciement spécial à Jacques Geoffroy, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, et à Réjean Paquette.

Mention spéciale

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une entente spécifique en matière de culture intervenue entre la Ville de Laval, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et la Conférence régionale des élus de Laval.

Pour toute question relative à la Route du patrimoine de Laval, composez le 311 ou le 450 978-8000 (si vous téléphonez de l'extérieur de Laval).

Dépôt légal - 1^{er} trimestre 2009

Bibliothèques et Archives nationales du Québec
Bibliothèques et Archives Canada
ISBN 978-2-923478-36-4

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

1. Pierre et carrières

- Le calcaire, un matériau de construction ancien
- Utilisation du calcaire : la pierre de taille
- La pierre concassée
- L'essor d'une industrie dans l'île Jésus

2. L'exploitation des carrières

- La prospection
- L'extraction
- Le chargement
- La transformation
- Le stockage et l'expédition

3. Les carrières de l'île Jésus

- Les secteurs d'exploitation
- Une industrie diversifiée
- Une carrière à l'avant-garde : la Montreal Crushed Stone

4. Les « hommes de pierre », travailleurs des carrières

- Le métier de tailleur de pierre
- Les conditions de travail
- Un métier dangereux

5. Les réalisations

- Des édifices en pierre de taille
- Routes et chemins

6. La carrière, lieu de récréation

- Baignade et aire de jeu : une seconde vie pour les carrières
- Dépotoirs et destruction
- Le Centre de la nature de Laval

L'histoire des carrières de l'île Jésus est intimement liée à la croissance de la région métropolitaine et à celle de la ville de Laval. Elle a été remarquable tant d'un point de vue économique que sur le plan de la vie sociale. Pendant plus de 150 ans, des habitants de l'île Jésus ont vécu de l'exploitation des carrières. Le métier de tailleur de pierre y a été important et a donné lieu à la transmission d'un savoir-faire précieux. De nombreux édifices historiques de la ville de Montréal et de ses environs ont été construits avec de la pierre extraite des carrières de l'île Jésus.

Cet héritage, qui fait à la fois partie du patrimoine humain et industriel de Laval, mérite d'être souligné. Cette brochure se veut donc un hommage à des ouvriers qui, pendant des générations, ont travaillé dans les carrières de calcaire.

La préparation de ce document s'appuie sur les recherches réalisées par Jean-François Larose pour la Ville de Laval et intitulées *Les hommes de pierre – Une carrière industrielle à Saint-Vincent-de-Paul* (1997) et *Histoire des carrières de l'île Jésus* (2006).



Tailleurs de pierre, carrière Saint-François-de-Sales, vers 1880
Centre d'archives de Lanaudière, fonds Aimé-Despatis.

1 Pierre et carrières

Le calcaire, un matériau de construction ancien

L'extraction de la pierre au Québec est une activité qui remonte à l'époque du Régime français. Les habitations, d'abord en bois, seront de plus en plus souvent construites en pierre, en raison des risques d'incendie. Facile à tailler, le calcaire se trouve en abondance dans la vallée du Saint-Laurent et servira de pierre à construire et de chaux pour le mortier¹. Dès 1650, des carrières sont exploitées de manière artisanale à Québec et à Montréal.

La plupart des édifices historiques de la Ville de Montréal sont construits dans un matériau appelé « pierre grise de Montréal » dans les documents d'architecture. Cette pierre est en fait du calcaire provenant des nombreuses carrières de l'île de Montréal et de l'île Jésus.



Cathédrale Saint-Jacques de Montréal, aujourd'hui appelée : Cathédrale Marie-Reine-du-Monde

Carte postale non datée (début du XX^e siècle). Collection privée de Vicki Onufriu.

¹On obtient la chaux en faisant calciner dans un four de la pierre comme le calcaire.

Utilisation du calcaire : la pierre de taille

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les blocs de pierre sont taillés par des artisans qualifiés : les tailleurs de pierre. La pierre à bâtir est alors utilisée pour les fondations et le parement des murs.

À partir de 1889, le ciment Portland, que l'on obtient par la cuisson d'un mélange de calcaire et d'argile, remplace le calcaire dans la construction. À la même époque, les charpentes en acier se substituent aux lourds murs porteurs en pierre pour soutenir les bâtiments. La pierre taillée voit alors sa part de marché diminuer au profit du béton, de l'acier et d'autres matériaux.

Dans la première partie du XX^e siècle, l'industrie du bâtiment connaît donc une grande transformation. Les exigences sur le plan de la rentabilité amènent les entreprises de pierre de construction à mécaniser leurs opérations. Toutefois, la production artisanale de pierre de taille subsiste durant les années 1930 à Montréal et surtout dans l'île Jésus, alors qu'elle a presque disparu ailleurs au Canada.



La carrière Lagacé, à Saint-Martin (Chomedey), en 1975
Archives de la Ville de Laval.

La pierre concassée

La demande pour la pierre concassée a probablement commencé à l'époque de la construction des chemins de fer, alors qu'elle servait de ballast.

Du milieu du XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle, l'arrivée du chemin de fer, du béton, puis de l'automobile aura un impact considérable sur le sort des carrières de calcaire. La pierre taillée perd de plus en plus de son importance, au profit de la roche concassée. La transition est telle qu'en 1920, les deux tiers de la pierre calcaire extraite sont concassés.

Les besoins de concassé pour les travaux de voirie jouent un rôle important dans cette expansion fulgurante. La venue de l'automobile et le développement urbain donnent lieu à d'importants travaux pour construire de nouvelles routes. La circulation de ces véhicules exige des routes plus solides, possédant de meilleures assises et des revêtements uniformes et étanches, alors qu'auparavant, les voitures à traction animale s'accommodaient de chemins cahoteux. Dès 1911, la *Loi des bons chemins* accorde une aide financière aux municipalités qui décident de graver leurs chemins ou de les recouvrir d'une couche de macadam.



Prêts à partir pour le marché de Montréal

Collection privée de Joseph-Lucien Charbonneau.

Pour construire une bonne route, on doit superposer diverses couches de pierre : on dépose les plus grosses au fond, et on réduit progressivement leur taille au fur et à mesure que l'on approche de la surface, pour enfin terminer avec une couche lisse et résistante.

La nécessité de ravitailler les populations des villes avec des produits frais de la campagne et l'arrivée de l'automobile entraîneront donc une demande accrue pour le calcaire concassé et amèneront cette industrie à se développer dans l'île Jésus.

L'essor d'une industrie dans l'île Jésus

Le sol de l'île Jésus, comme celui de Montréal, est riche en calcaire. Dès 1830, de nombreux actes notariés de Saint-Vincent-de-Paul évoquent la construction de résidences en pierre. Vers la fin du XIX^e siècle, ces mêmes documents révèlent la présence de tailleurs de pierre qui habitent au village, et qui louent parfois des parcelles de terre à des cultivateurs pour en extraire la pierre.

L'exploitation du calcaire à des fins industrielles connaîtra cependant une importante expansion lors des premiers grands travaux de génie civil canadiens visant à construire les canaux et les chemins de fer. Par la suite, le développement urbain et le prolongement du réseau routier permettront aux carrières de Laval de connaître un essor remarquable.



Calcaire de Trenton

Photo : Vicki Onufriou



La carrière des Martineau, à canton Bélanger, dans les années 1930

Tiré de l'ouvrage de Monson Fraser Goudge (1935), *Les calcaires du Canada, gisements et caractéristiques*, p. 132.

Deux facteurs joueront en fait un rôle déterminant dans l'émergence des carrières de l'île Jésus : la proximité du marché montréalais et la présence du chemin de fer, ce dernier facilitant l'acheminement de la pierre vers les marchés dès la fin du XIX^e siècle.

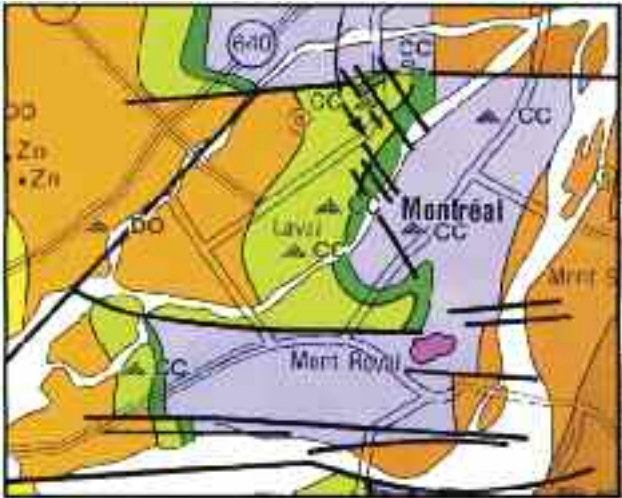
Le saviez-vous ?

Le calcaire est une roche sédimentaire composée à plus de 50 % de carbonate de calcium. La pierre provient de dépôts marins qui se sont formés il y a des millions d'années, lorsque la mer de Champlain recouvrait toute la vallée du Saint-Laurent. Les pressions exercées par les mouvements terrestres ont amené les dépôts à se consolider et à se transformer en roche dure. Par la suite, les mouvements de l'écorce terrestre ont fait en sorte que les dépôts de calcaire ont remonté vers la surface.

Le calcaire de Chazy, qui forme une large bande au centre de l'île Jésus, a été très important pour satisfaire les besoins du marché montréalais.

Les différents types de calcaire de l'île Jésus et de la région de Montréal

Divers types de calcaire se trouvent sur le territoire de l'île Jésus : le calcaire de Beekmantown, le calcaire de Chazy et le calcaire de Trenton.



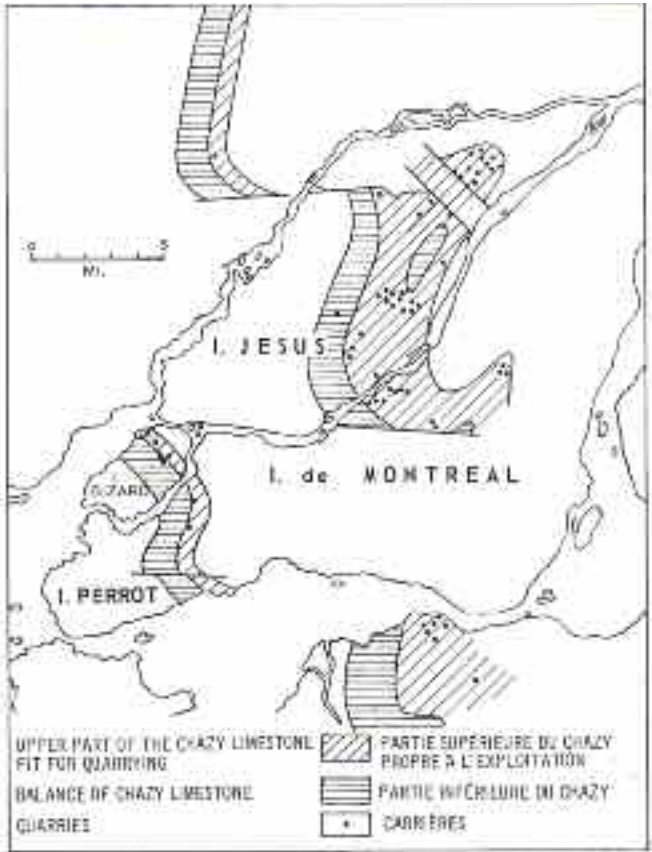
-  Intrusions de gabbro et monzonite à néphéline
-  Schiste argileux Utica
-  Calcaire Trenton
-  Calcaire Black River
-  Calcaire Chazy
-  Calcaire Beekmantown

Source : Centre géoscientifique de Québec

Emplacement des carrières de calcaire de Chazy de Montréal et de l'île Jésus

Le calcaire de Chazy était exploité pour la pierre de taille ou la pierre à bâtir dans un grand nombre de carrières situées à proximité des villages de Saint-Martin, Bélanger, Cap-Saint-Martin, Saint-Vincent-de-Paul et Saint-François-de-Sales.

Rapport géologique n° 152, ministère des Richesses naturelles du Québec, fig. 19, p. 216.



Clark, T.H. *Région de Montréal = Montreal Area*. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1972.

2 L'exploitation des carrières

La prospection

Avant d'ouvrir une carrière, on procède d'abord à une évaluation du dépôt de calcaire du site, afin de connaître la nature et la quantité de calcaire qui s'y trouve. Pour cela, on examine les pierres apparentes. On extrait ensuite un bloc de pierre que l'on envoie à un atelier pour en vérifier la résistance et la maniabilité.

On étudie ensuite l'étendue et la profondeur du dépôt. Deux méthodes permettent de mieux connaître la pierre enfouie dans le sous-sol : les sondages à carottes et la fosse. Les sondages à carottes fournissent des données sur l'épaisseur du dépôt, ainsi que sur la couleur, la texture et l'épaisseur des différentes couches de calcaire. Le creusement d'une fosse de prospection donne ensuite une connaissance plus détaillée de la nature de la pierre.



Extraction de la pierre de taille au moyen d'aiguilles-coins

Monson Fraser Goudge (1937), *Les calcaires de construction au Canada*, Canada, ministère des Mines et des Ressources, p. 83.

L'extraction

La pierre de taille

L'extraction de la pierre de taille est une opération délicate qui exige beaucoup d'adresse et des connaissances particulières.

L'extraction à la main s'effectue à l'aide de divers instruments : leviers, aiguilles-coins, perforatrices à main. Pour découper un bloc, les ouvriers forent une série de trous alignés à égale distance les uns des autres dans lesquels ils insèrent deux aiguilles ; puis, entre chaque aiguille, ils placent un coin d'acier. Deux hommes munis de masses enfoncent ces coins, et la pierre se fracture alors suivant la ligne tracée. La pierre peut aussi être découpée à l'aide de machines qu'on appelle « trancheuses ». Celles-ci permettent de pratiquer des entailles selon les dimensions du bloc que l'on désire obtenir.




Bloc de calcaire soulevé par une grue

Tiré de l'ouvrage de Monson Fraser Goudge (1937), *op. cit.*, p. 158.

La pierre concassée

L'extraction de la pierre pour la production de concassé s'effectue par dynamitage. Un explosif est enfoui dans la pierre à une profondeur de un à deux mètres. Cette opération exige le perçage d'un trou qui était naguère creusé à la main. Pour ce faire, on enfonce dans le trou une tige de fer dont l'extrémité a été trempée par un forgeron. Une fois la dynamite placée au fond du trou, on déroule les fils déclencheurs, et un signal sonore prévient les travailleurs de l'explosion imminente. Les ouvriers se mettent alors à l'abri.



En principe, foreur et artificier étaient deux métiers différents. Toutefois, cette distinction pouvait dépendre de l'envergure des chantiers. Dans les petites exploitations, les mêmes ouvriers effectuaient souvent à la fois le forage et le dynamitage.

Le chargement

La pierre de taille

Une fois extraits, les blocs sont soulevés et déposés dans un tombereau, un wagonnet ou un camion, ou encore hissés au sommet de la carrière, d'où ils seront transportés à l'atelier de taille. Pour effectuer cette opération, on utilise des grues actionnées par moteur, à la main ou par un cheval. Durant les années 1930, ce dernier est en effet utilisé dans plusieurs carrières de l'île Jésus pour faire fonctionner des grues ou tirer des tombereaux.

La pierre concassée

Après l'explosion, le ramassage des blocs de pierre s'effectue à l'aide de pelles mécaniques qui chargent d'abord des convois de wagonnets sur rails et plus tard, des camions. Les pelles mécaniques les plus anciennes fonctionnaient à la vapeur, puis avec des moteurs diesels.

La transformation

Le taillage de la pierre

Au milieu des années 1930, le taillage de la pierre est une opération partiellement exécutée à l'aide de machines. Selon l'utilisation à laquelle la pierre est destinée, on pratique sur un bloc une ou plusieurs des cinq interventions suivantes : sciage, rabotage, concassage, surfaçage et taillage.

Tous les blocs de pierre doivent d'abord être sciés selon les dimensions spécifiées par le client. La plus ancienne des scies rotatives est la scie à diamants, utilisée pour tailler le calcaire depuis 1910. À partir des années 1920, on utilise aussi les scies au carborundum, un abrasif synthétique.

Une fois scié, le bloc de pierre est envoyé à la raboteuse, selon la forme et le fini recherché. Cet appareil adoucit la surface de la pierre, permettant d'y pratiquer des rainures ou des moulures.



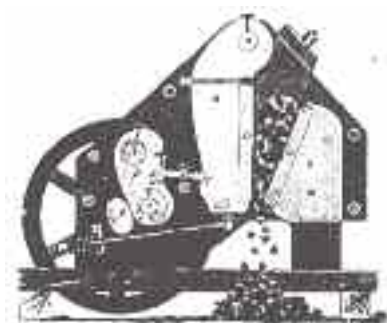
Scie rotative à diamants

Monson Fraser Goudge (1937), *op. cit.*, p. 53.

Pour sculpter le calcaire, les tailleurs de pierre utilisaient traditionnellement le maillet et le ciseau. Toutefois, dès la fin des années 1930, des outils pneumatiques remplacent certains outils traditionnels. Les outils pneumatiques consistent en un cylindre dans lequel un piston va et vient sous la pression d'un jet d'air comprimé ; à l'extrémité de ce piston, un ciseau remplace l'outil manuel de l'artisan.

Le concassage de la pierre

Pour concasser la pierre, on utilise des broyeurs actionnés par des machines à vapeur ou d'autres types de moteurs (au diesel, à essence ou électriques). Plusieurs concasseurs servent souvent à broyer successivement la pierre pour obtenir les calibres désirés. Les agrégats sont ensuite triés dans des tamis selon leur diamètre, puis transportés dans les aires de stockage par wagonnets, camions ou trottoirs roulants.



Concasseur à mâchoire

Emprisonnée dans un concasseur en forme de mâchoire, la pierre est écrasée par le mouvement d'ouverture et de fermeture de l'une des parties de la culasse.

The Canadian Engineer, vol. III, n° 12, Toronto, avril 1896, p. 336.

Le stockage et l'expédition

Une fois concassée, la pierre doit être entreposée en attendant son expédition. Certains concasseurs, comme celui de la Montreal Crushed Stone, à Saint-Vincent-de-Paul, comprenaient des silos dans lesquels la pierre était stockée selon différents calibres allant de la poussière de roche jusqu'à des morceaux ayant un diamètre d'un pouce ou deux.

Au début du XX^e siècle, l'usage du camion n'étant pas encore très répandu, on expédie la pierre concassée par chemin de fer. Dans plusieurs carrières, le site est aménagé en vue de ce mode de transport, et on place le concasseur près la voie ferrée. Parfois, une voie de desserte relie directement la voie du Canadien Pacifique à la carrière.

À la Montreal Crushed Stone, une locomotive à vapeur, propriété de la carrière, tire les wagons laissés sur la voie de service par le Canadien Pacifique et les amène au concasseur pour le chargement. Pour remplir un wagon, la locomotive recule celui-ci sous un silo correspondant au calibre désiré ; puis, un employé ouvre des portes horizontales à l'aide d'un levier. Sous la pression, la roche tombe dans un fracas de bruit et de poussière.

Même aux débuts de l'industrie des carrières, le chemin de fer n'est pas le seul mode d'accès aux marchés. Bon nombre d'exploitants effectuent alors leurs livraisons jusqu'à Montréal à l'aide de voitures tirées par des chevaux. À partir des années 1930, certaines carrières utilisent des camions pour se rendre à Montréal. Ce mode de transport remplace graduellement la traction animale et le chemin de fer.



Chargement d'un wagon

Monson Fraser Goudge (1937), *op. cit.*, p. 183.

3 Les carrières de l'île Jésus

Les secteurs d'exploitation

Les carrières de l'île Jésus se trouvent dans les six principaux secteurs géologiques qui découpent le territoire de l'ouest vers l'est : Sainte-Dorothée, Saint-Martin, Bélanger, Cap-Saint-Martin, Saint-Vincent-de-Paul et Saint-François-de-Sales.

Le Cap-Saint-Martin, le village Bélanger (aussi appelé canton Bélanger) et la partie de la paroisse de Saint-François-de-Sales située de chaque côté de la montée Masson sont les principaux secteurs où s'est bâtie l'histoire des carrières de Laval.

Le secteur Saint-François-de-Sales est l'un des sites où le calcaire extrait en gros blocs fournissait à l'époque la meilleure pierre de taille pour les ateliers. Durant les années 1980, c'est dans ce secteur qu'est encore exploitée la carrière Charbonneau, la dernière à produire de la pierre taillée dans la région de Montréal.

De nos jours, c'est dans l'ancien village Bélanger, un secteur situé au croisement des boulevards Saint-Martin et des Laurentides, que se trouve l'une des plus importantes carrières de Laval : celle de l'entreprise Demix. Celle-ci a été fondée au début des années 1960 à la suite de l'acquisition de carrières existantes et de la fusion d'autres carrières situées du côté du Cap-Saint-Martin. Cette vaste carrière produit de la pierre concassée et s'étend des deux côtés du boulevard Saint-Martin, qui sont reliés par un passage pratiqué sous la chaussée. En ce début du XXI^e siècle, la carrière Demix est l'une des seules exploitations du genre encore en activité à Laval.



Carrière Demix, 2008

Photo : Carrière Demix.

Une industrie diversifiée

Plus de 150 exploitants de carrières ont été recensés sur l'île Jésus au cours de la période qui s'étend du milieu du XIX^e siècle aux années 1980.

Avant la Première Guerre mondiale, la plupart des carrières de l'île Jésus sont de petites exploitations peu mécanisées qui se spécialisent dans la taille de la pierre et comptent à peine 10 ouvriers.

À cette époque, certains entrepreneurs louent le terrain sur lequel ils exploitent la carrière, une pratique que l'on observe surtout au début du XX^e siècle. Avant la Première Guerre mondiale, la « carrière à bail » constitue de fait un élément important de l'économie de l'île Jésus et marque le début des activités de plusieurs petits entrepreneurs, qui sont pour la plupart des tailleurs de pierre ne disposant pas du capital nécessaire pour acquérir une terre.

Le cas le plus ancien documenté est celui de la seigneuresse Masson, propriétaire du lot 93 à Saint-François-de-Sales, qui, au cours des années 1880, louait celui-ci à Horace-Janson Beemer au tarif de 10 centins* par verge cube d'excavation.

Au cours du XX^e siècle, on assiste peu à peu à la disparition des exploitations artisanales et à l'ouverture de plus grandes carrières qui comptent un personnel réduit à quelques dizaines d'ouvriers, mais qui disposent d'une machinerie efficace permettant d'atteindre des niveaux de production sans commune mesure avec ceux des carrières exploitées des décennies plus tôt.

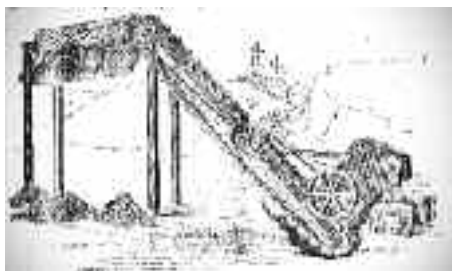


Illustration d'un tamis pour roche concassée

The Canadian Engineer, op. cit., p. 335.

* **Centin** : monnaie de cuivre ; centième partie de la piastre ou dollar.

Une carrière à l'avant-garde : la Montreal Crushed Stone

Située dans le secteur de Saint-Vincent-de-Paul, la carrière de la Montreal Crushed Stone entreprend sa production en 1919. L'après-guerre correspond à une période d'effervescence économique au cours de laquelle les grands chantiers se multiplient. La pierre extraite de cette carrière est concassée et sert à la construction de routes, notamment l'ancienne Route 2 (aujourd'hui la 138), qui relie Montréal et Québec.

À l'époque, cette carrière se démarque par son importante capacité de production et par son degré élevé de mécanisation pour l'ensemble des opérations, tant pour l'abattage, le chargement et le transport interne que pour le concassage et l'expédition de la pierre. La capacité de production de l'usine de concassage atteint 300 tonnes à l'heure. À la différence des autres producteurs de l'époque, les installations de cette carrière ne consistent pas en un simple concasseur : la production est orchestrée en un véritable ensemble ordonné et automatisé, depuis l'arrivée des blocs de pierre à l'usine jusqu'à leur entreposage dans différents silos selon le calibre de la roche.

L'ensemble de ces équipements, en particulier l'immense usine de concassage, a nécessité des investissements considérables. Avec la venue de la crise économique des années 1930 et le ralentissement des activités sur les chantiers de construction, l'entreprise, incapable de faire face à ses obligations financières, doit fermer ses portes en 1932. Au début des années 1940, les installations sont démantelées et envoyées à la ferraille, ce qui marque la fin du plus grand projet industriel jamais réalisé jusqu'alors dans l'île Jésus.



Calcaire de Chazy
Photo : Vicki Onufriu



Le concasseur de la Montreal Crushed Stone, vers 1920

Le gigantesque concasseur de la Montreal Crushed Stone s'élevait à une hauteur de quelque 240 pieds. À l'époque, il s'agissait du plus haut concasseur en Amérique, avec celui qui se trouvait à Chicago. Il sera démoli en 1939. Le concasseur repose sur des piliers de béton qui permettent l'entrée des wagons de chemins de fer pour faciliter le chargement. Au-dessus, une construction à charpente d'acier avec recouvrement de tôle compte plusieurs ouvertures contrôlées par des persiennes, pour favoriser la ventilation.

Jean-François Larose, *Les hommes de pierre : une carrière industrielle à Saint-Vincent-de-Paul (1915-1932)*, p. 36, 37.

Carte postale de Ludger Charpentier, archives du Collège Laval.

4 Les « hommes de pierre », travailleurs des carrières

Le métier de tailleur de pierre

Le métier de tailleur de pierre sera une occupation importante dans l'île Jésus pendant de nombreuses décennies. La transmission de ce savoir-faire se fait souvent de père en fils.

Certaines familles, comme les Charbonneau de Saint-François-de-Sales, se sont transmis leurs connaissances pendant plusieurs générations et ont exploité des carrières dans l'île Jésus de 1925 à 1990.

Les conditions de travail

Le travail dans les carrières est saisonnier. Les activités cessent vers le mois de novembre pour ne reprendre qu'au printemps, notamment parce qu'on risque d'abîmer la pierre durant la saison froide. L'hiver, de nombreux tailleurs de pierre deviennent bûcherons, troquant alors le ciseau pour la hache.

Au début du XX^e siècle, dans les petites carrières, les salaires sont payés à la pièce et équivalent à un revenu de 2,50 à quatre dollars par jour. À la même époque, un carrier gagne en moyenne deux dollars par jour, alors qu'un tailleur de pierre, dont le métier exige un long apprentissage, en gagne trois.



Atelier de taille, Stone & Quarry Ltd, Saint-François-de-Sales
Monson Fraser Goudge (1937), *op. cit.*, p. 64.

En période de crise économique, comme ce fut le cas lors de la grande dépression de 1929, les salaires s'effondrent. Ce n'est qu'au moment du déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale qu'ils remonteront à nouveau.

Un métier dangereux

Le métier d'« homme de pierre » est risqué. Les conditions dans lesquelles se font l'extraction et la transformation s'avèrent en effet périlleuses. La manipulation d'explosifs et de détonateurs accroît les risques d'accidents. La mécanisation de l'extraction modifie les méthodes de travail et les accidents sont dès lors dus au maniement des machines.

Les accidents mortels sont principalement causés par les mouvements des wagons de transport sur le site, l'électrocution et le dynamitage. On observe également que la majorité des victimes sont des travailleurs inexpérimentés et non entraînés.

Les données recueillies par le Service des mines du Québec nous permettent de connaître certaines circonstances entourant des accidents de travail pendant les années 1920.

À la carrière John Quinlan & Co : « 4 novembre 1925. Journalier de 21 ans. Blessure à la poitrine et à la hanche lorsqu'une grue l'a heurté et fait tomber au fond de la carrière, trente pieds plus bas. »

À la Montreal Crushed Stone Ltd : « 4 octobre 1920. Journalier de 38 ans. Affecté au fonctionnement d'une perforatrice électrique, il aidait ses compagnons à transporter cette machine. En tirant sur le câble contenant les fils conducteurs, il fut électrocuté. Il mourut une heure plus tard. »



Dolomie de Beekmantown

Photo : Vicki Onufriu



Les outils du tailleur de pierre

Collection Réjean Paquette.

Photo Pépé.

*L*a chanson des tailleurs de pierre (extrait)

[...]

*On frappe sur nos ciseaux
D'adresse et de courage
Qui brillent sur nos visages,
On sourit au fardeau.
Ce que nos mains produisent
On vous montre les articles
Oui, il n'y a rien d'aussi riches
Oh ! que nos travaux brillent !*

*Sans nous, nous n'aurions pas ces temples et ces églises
Ces grandes citadelles qui n'ont point de trépas
Ainsi que ces monuments qu'on surmonte de corniches
[...]*

Refrain

*Vous qui vivez dans vos palais, dans vos châteaux
Dans vos chaumières
Respectez les tailleurs de pierre
Et leurs brillants travaux.*

**Chanson composée par Dorius Lamer (1871-1942),
tailleur de pierre du Cap-Saint-Martin, île Jésus.**

5 Les réalisations

Des édifices en pierre de taille

Les carrières de l'île Jésus ont fourni la pierre nécessaire à la construction résidentielle, mais aussi à celle de nombreux édifices institutionnels ou commerciaux de l'île de Montréal et des environs. Plusieurs banques, écoles, églises et bureaux de poste sont faits de calcaire extrait des carrières lavalloises. Fait à noter, la plupart des clients des carrières de l'île Jésus sont des institutions francophones, à l'exception de bâtiments de la société Bell et de l'Université McGill, et d'une annexe de la brasserie Molson construite en 1947.

Deux projets relèvent alors du génie civil : le doublement du pont ferroviaire de Lachine, en 1913, et la construction du pont Jacques-Cartier, érigé entre 1925 et 1930. La pierre des piliers du pont Jacques-Cartier provenait de la carrière Montreal Cut Stone, située au sud de Saint-François-de-Sales.



Extrait de *La Revue de Terrebonne*, 30 mai 1995, p. B52.
Centre d'archives de Lanaudière, fonds Aimé-Despatis.

Réalisations marquantes

La nouvelle aile du Château Frontenac, le pont Jacques-Cartier et le pénitencier Saint-Vincent-de-Paul ne sont que quelques exemples de réalisations marquantes.



Nouvelle aile du château Frontenac, sur la gauche du bâtiment, vers 1910-1920

La carrière Chabonneau et frères a extrait la pierre qui a servi à la construction de la nouvelle aile du château Frontenac.

Photo : © Musée McCord, MP-0000.1159.5



Église Saint-Louis-de-France

Certaines parties de l'église Saint-Louis-de-France, située sur la rue Roy à Montréal, ont été construites avec du calcaire extrait de la carrière Martineau et fils.

Carte postale oblitérée 1905,
Collection privée de Vicki Onufriu.

De tous les édifices construits, les deux suivants se trouvent dans l'île Jésus : l'église Saint-Maxime et la maison Sainte-Domitille, construits à L'Abord-à-Plouffe en 1948 et 1915 respectivement.



Monastère du Bon-Pasteur, maison Sainte-Domitille

Photo : Pépé



Église Saint-Maxime

Photo : Pépé

Routes et chemins

Le calcaire concassé servira d'abord à construire des chemins et des routes. Outre les projets de voirie, la production de béton bitumineux pour le revêtement routier et de béton pour les chantiers de constructions exigera des quantités de plus en plus grandes de pierre concassée.

Entre 1910 et 1920, la plupart des projets routiers connus sont réalisés localement : amélioration de la voie publique dans les municipalités du village de L'Abord-à-Plouffe, des paroisses de Saint-Vincent-de-Paul et de Saint-Martin, et de la ville de Sainte-Rose.

Le seul projet routier provincial auquel une carrière de l'île Jésus a été associée est celui des tronçons de la partie Montréal-Trois-Rivières de la Route 2, qui relie Montréal à Québec, construite sur la rive nord du Saint-Laurent avant 1919.

Le saviez-vous ?

Au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, à partir de 1873, des maîtres tailleurs viennent de Montréal pour enseigner le métier aux prisonniers. Plusieurs agrandissements du pénitencier seront ainsi réalisés par des détenus. Cet établissement carcéral possédait d'ailleurs sa propre carrière, à laquelle il était relié par une voie ferrée.



Carrière du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul

Collection de la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, fonds André-Forget.



Tour et mur d'enceinte du pénitencier

Collection privée d'Albertine Prévost-Paquette.

Situé à l'angle de l'avenue De Lorimier et de la rue Ontario, à Montréal, le stade De Lorimier, où jouait l'équipe de baseball les Royaux, a été construit en 1928 avec de la pierre extraite de l'île Jésus par la carrière Lévis Paquette, du Cap-Saint-Martin.



Stade De Lorimier, domicile des Royaux de Montréal, photographié en 1929
Société historique et culturelle du Marigot – SABR – Québec.

6 La carrière, lieu de récréation

Baignade et aire de jeu : une seconde vie pour les carrières

Après avoir mis fin à leurs activités, plusieurs carrières laissent derrière elles de magnifiques plans d'eau. C'est le cas du site de la Montreal Crushed Stone, à Saint-Vincent-de-Paul, qui ferme ses portes en 1932, frappée de plein fouet par la crise économique.

Alimentés par des sources très pures, ces plans d'eau s'avèrent des lieux propices à la baignade ou à diverses activités récréatives qui attirent les jeunes des paroisses environnantes. Les baigneurs les plus braves – ou les plus téméraires – plongeaient même du haut des parois rocheuses. L'eau, de couleur verte, y était très propre. Le dimanche, les familles venaient se balader et pique-niquer à cet endroit.



Plaisirs d'été

Archives du Collège Laval.



Des baigneurs s'apprêtent à plonger du haut d'une paroi

Ces photos présentent vers 1936-1938, montrent des jeunes qui profitent des plaisirs de l'été ; la carrière étant un terrain de jeu pour la jeunesse de Laval. Archives du Collège Laval.

Dépotoirs et destruction

Le gigantesque concasseur de la Montreal Crushed Stone est démolé au cours de l'hiver 1939, alors que la guerre vient d'éclater. Les besoins en métal pour l'industrie de la guerre étant en pleine croissance, on récupère la structure métallique du concasseur.

Devenu la propriété des frères Maristes vers le milieu des années 1940, le site de l'ancienne carrière demeure inexploité et servira de dépotoir pendant de nombreuses années.



Site de l'ancienne carrière Montreal Crushed Stone, vers 1970
Archives de la Ville de Laval.

Le Centre de la nature de Laval

En 1961, la Ville de Saint-Vincent-de-Paul achète le site de l'ancienne carrière de la Montreal Crushed Stone pour y aménager un parc.

Au début des années 1970, la Ville de Laval réhabilite le site de la carrière désaffectée en y aménageant le Centre de la nature, qui accueille maintenant plus d'un million de visiteurs par année. Ce parc de 47 hectares est devenu un important endroit de villégiature, offrant d'immenses jardins, des serres horticoles et un lac artificiel qui se transforme en une vaste patinoire l'hiver. Cette revalorisation d'un site industriel a donc offert une seconde vie à la carrière de la Montreal Crushed Stone.



Compétition nautique
Archives de la Ville de Laval.



Vue aérienne du Centre de la nature, en 2001
Archives de la Ville de Laval.

La fin d'une époque ?

La croissance de l'urbanisation nous permet facilement de prévoir la fin de l'exploitation des carrières situées sur l'île Jésus. En effet, dans toutes les villes du monde, sur tous les continents et à toutes les époques, lorsque le développement urbain se rapproche des carrières qui, à l'origine, étaient situées aux limites des villes, ces entreprises repoussent leurs activités plus loin.

Pour Laval, véritable technopole ouverte sur l'avenir, l'« âge de la pierre » sera bientôt révolu. Pourtant, ses bâtiments et les vestiges de son patrimoine industriel continueront de témoigner de la grande époque des carrières et du travail remarquable des « hommes de pierre ».

Glossaire

Ballast : couche de pierres concassées qui maintient et assujettit les traverses d'une voie ferrée.

Calcaire de Chazy : roche sédimentaire qui occupe la partie centrale de l'île Jésus. Fraîchement taillée, elle est de couleur gris-bleu puis, elle devient gris pâle. Elle peut cependant contenir du matériel dolomitique en proportion variable selon l'endroit d'où elle provient, ce qui peut lui faire prendre une teinte jaune ocre. Cette pierre a été très exploitée pour produire de la pierre de taille pour la construction de bâtiments.



Calcaire de Trenton : roche sédimentaire se trouvant à l'extrémité est de l'île Jésus. De couleur grise avec un reflet bleuté, elle ressemble beaucoup au calcaire de Chazy. Ces deux types de calcaire se distinguent surtout par leur composition chimique, le calcaire de Trenton contenant généralement beaucoup moins d'impuretés dolomitiques que le calcaire de Chazy. Cette pierre fut aussi exploitée autrefois pour obtenir de la pierre de taille, mais son utilisation s'est ensuite limitée à produire de la pierre concassée pour la voirie.



Carrier : personne qui travaille dans une carrière.

Dolomie de Beekmantown : roche sédimentaire composée de plus de 50 % de dolomite (carbonate de calcium et de magnésium). On la trouve à l'extrémité ouest de l'île Jésus. Cette pierre au grain fin est de couleur gris-bleu ou gris brunâtre lorsqu'elle est taillée; elle s'altère ensuite à l'air et prend alors une teinte brun chamois. C'est une roche dure, cassante, difficile à tailler et qui se détériore facilement. Voilà pourquoi elle fut peu utilisée comme pierre à bâtir.



Macadam : revêtement d'une voie composé de pierres concassées auxquelles on ajoute du sable comme agglomérant.

Tombereau : caisse montée sur deux roues servant à transporter des matériaux et qu'on décharge en la faisant basculer.

Pour en savoir plus

Sources

CLARK, Thomas Henry. *Région de Montréal = Montreal area*, rapport géologique n° 152, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1972, xi, 244 p.

Fonds Aimé-Despatis. Centre régional d'archives de Lanaudière, Carrière de Saint-François, P0097/17-3-3-4.

Fonds d'archives photographiques du Collège Laval.

GAUTHIER, Henri. *Road Material Surveys in the City and District of Montreal*, Québec, mémoire 114 de la Commission géologique du Canada, Ottawa, J. de Labroquerie Taché, 1919, 114 p., cartothèque de l'Université du Québec à Montréal.

GOUDGE, Monson Fraser. *Les calcaires du Canada – Gisements et caractéristiques*, Ottawa, ministère des Mines, J.O. Patenaude, 1935, 5 volumes, 294 p.

GOUDGE, Monson Fraser. *Les calcaires de construction au Canada*, Ottawa, ministère des Mines et des Ressources, J.O. Patenaude, 1937, vii, 212 p.

Études

« Les Charbonneau sont des travailleurs de pierre de père en fils », *La Revue de Terrebonne*, 19 juin 1969, p. 20.

« La pierre du pont Jacques-Cartier tirée de la carrière de Saint-François », *La Revue de Terrebonne*, 30 mai 1995, p. B52.

Centre géoscientifique du Québec. « Excursion sur la pierre de taille et ornementale de la rue Sherbrooke Ouest et du Square Dorchester à Montréal », consulté le 25 octobre 2008 à www.cgq-qgc.ca/tous/excursion-mtl/index.html.

Département de géologie et de génie géologique de l'Université Laval. « Arrêt 37 : Hôtel Château Frontenac », consulté le 7 décembre 2008 à www.ggl.ulaval.ca/ledoux/accueil.html.

JACOB, Henri-Louis, et Robert LEDOUX. *Les pierres à bâtir dans les constructions anciennes au Québec*, Charlesbourg, Géologie Québec, 2003, 18 p. (Collection Géologie pour tous).

LAROSE, Jean-François. *Les hommes de pierre : une carrière industrielle à Saint-Vincent-de-Paul (1915-1932)*, Laval, Ville de Laval, 1997, 97 p.

LAROSE, Jean-François. *Histoire des carrières de l'île Jésus*, Laval, Ville de Laval, Service de l'urbanisme, 2006, 311 p.

Les carrières de l'île Jésus



La collection « Itinéraires, histoire et patrimoine »

Les publications de la collection « Itinéraires, histoire et patrimoine » proposent la découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou l'un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une idée originale du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine, qui a pour mission de promouvoir et de mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec.

La présente brochure sur les carrières industrielles de l'île Jésus est la deuxième d'une série qui portera sur les différents noyaux villageois et autres aspects patrimoniaux de l'île Jésus.

L'interprétation de l'évolution de ses territoires dans le cadre de la collection « Itinéraires, histoire et patrimoine » répond à un double objectif : sensibiliser les citoyens aux richesses patrimoniales de leur milieu et renforcer leur sentiment d'appartenance.

Réseau Villes et villages d'art et de patrimoine
www.vvap.ulaval.ca